

# « Tu es pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église - mon *ekklesia* »

par Michelle Foucault

*Ekklesia* signifie : assemblée du peuple.

L'Église originellement est donc avant tout « **une assemblée d'hommes et de femmes** », et c'est par la suite qu'elle deviendra une organisation, une institution, un « contenant », car c'est de cette manière, que les 1ers chrétiens, puis ceux qui ont succédé, ont cherché à protéger la transmission du dépôt de la foi, face à des dérives que l'on perçoit déjà dans les lettres de Jea , de Pierre, de Paul... Mais l'Église reste cependant avant tout une assemblée de personnes qui cherchent la communion, la fraternité dans une dimension universelle, ouverte sur le monde et non pas clanique !

Simon s'est écrié : Tu es le Christ (= l'Élu) le Fils du Dieu Vivant !

Mais il ne faut pas s'y tromper, chaque fois que le Christ nous demande : « pour vous, « pour toi », qui suis-je ? » si du fond de soi, jaillit la même réponse - inspirée -, nous devenons, nous aussi, une autre ou un autre « pierre » de la fondation, et **notre acte de foi devient, lui aussi, le fondement de cette ekklesia, cette assemblée du peuple, désirée par le Christ.** Cette question du Christ « pour vous qui suis-je » est une question ouverte avec une dimension là encore universelle.

Le Christ lègue à son ekklesia cette Parole forte qui est un appel à la communion : « aimez-vous **COMME** Je vous ai aimés ». Il dit aussi que « c'est à l'amour que nous nous porterons les uns aux autres qu'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples ».

★ On a pensé « aimer comme le Christ » : c'est donner sa vie comme Il l'a donnée : héroïquement.

Mais Jésus a donné sa vie à un moment précis, **qui devenait inéluctable**. Durant ses 3 ans de ministère, tant que cette heure n'est pas là, il s'échappe...

Par sa mort ignominieuse, Il nous dévoile comment nous traitons Dieu. Cela dit, le trauma d'un Dieu crucifié ne doit pas nous faire oublier, que fondamentalement, le Christ nous invite à vivre et à mourir, **par amour de la Vie**. Le but de nos morts lorsqu'elles s'appuient sur celle du Christ, en appelle à la Vie.

Le but, pour le Christ, lorsqu'Il s'avance vers sa dernière heure, n'est pas de mourir **mais de traverser la mort**, et en la traversant, de créer pour l'homme un passage, une Pâque (Pâque veut dire « passage »).

Le dolorisme, l'esprit de sacrifice et de flagellation est une dérive chrétienne qui s'explique, mais qui n'en reste pas moins une dérive. Alors ; bien sûr, face à un danger imminent, donner sa vie pour ses amis est une grande preuve d'amour. **Mais ça demeure une « conséquence », pas un but !** Sinon on tombe dans la pathologie.

★ On a aussi pensé qu'aimer, c'est s'oublier soi-même, se vouer totalement à l'Autre ou aux autres ! Mais en réalité, si le Christ nous invite à sortir de l'ego, c'est pour entrer dans le partage : **le sacrement de la Communion en est l'exemple par excellence, c'est un partage : partage du Pain, partage de Vie.**

D'ailleurs, observons le Christ : Il est toujours dans la rencontre et dans le partage : Il appelle, Il accueille, Il demande : de suivre, de marcher avec, Il guérit, Il nourrit, Il écoute, Il enseigne, Il interpelle, Il questionne beaucoup, ça, c'est très juif, Il partage... Il n'y a pas un seul

passage d'Évangile où le Christ se fige sur sa suffisance, ou disparaît dans le service. Il est toujours en mouvement, dans un « être avec » même dans ses prières.

Lorsque Jean rapporte que « le Père est dans le Fils » que « nous sommes au Christ parce que le Père nous a donné à Lui... Que nous devons demeurer dans le Fils » etc. ça ne veut pas dire que l'un ou les uns se fondent dans l'autre, mais que l'amour rend l'aimé présent dans celui qui aime.

★ Car **Attention** ! la notion d'unité dans la Bible est **mouvante, vivante, relationnelle**. Ça n'est pas « se fondre en l'Autre ou dans un grand Tout qui nous dépasse totalement », comme noyé dans une mer d'Inconscient... **Non, la notion d'unité, dans la Bible, invite à la rencontre**. Le Dieu de la Bible se présente avec un visage d'homme, de père, de frère ! C'est un Dieu vers qui l'on va, pas une Mère divine vers qui l'on retourne. Un Dieu Mère vers qui l'on retourne, ça s'appelle une régression, dans le langage psychanalytique. On peut en avoir besoin de temps à autre, **mais pour mieux repartir**. Bibliquement, le but de la vie, est « un aller vers » et le Royaume un « vivre avec ». Dans la prière eucharistique n°3 il est dit «... *accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ* » : c'est à comprendre comme une unité qui se maintient par la complémentarité, l'attention, l'ajustement, la joie d'un « vivre ensemble » en harmonie, exactement comme dans un corps humain en pleine santé (c'est d'ailleurs un exemple repris par Paul) et tout ça se passe « dans le Christ » ce **Tiers** vivant et témoin, qui s'est fait homme, qui renvoie à ce corps tout son sens.

Se vouer totalement à l'autre, c'est comme vouloir disparaître et se fondre en l'autre. C'est fusionnel. La relation alors disparaît, il n'y a plus que l'autre ou plutôt **que soi** ! C'est le piège d'un narcissisme mortifère.

Ça n'est pas cela « aimer **comme** le Christ nous a aimés ».

Qu'est-ce donc qu'aimer alors sinon : désirer découvrir, accueillir l'altérité, s'en émerveiller et de là, permettre à cette altérité un mouvement en retour, si elle le désire. Qu'est-ce donc qu'aimer sinon vibrer et se transmettre ce qui nous fait **exister**, nous déborde, nous dépasse...

**Aimer, dans la Bible, c'est un mouvement d'être qui donne lieu à « l'ex-istence », par la rencontre, sur une échelle infinie d'intensité.**

Ça paraît simple et ça l'est au fond, mais dans les faits, trop souvent l'amour se souffre et ça fait parfois tellement mal qu'on hésite farouchement à s'y laisser prendre. Quand on aime, on devient solidaire pour le meilleur et pour le pire (les parents en savent quelque chose). Quand on aime, on prend des risques, celui d'être trahi ou de trahir... Et c'est toute l'histoire difficile de la mise en pratique du nouveau commandement !

Mais si nous y regardons de plus près, l'ekklesia du Christ, telle qu'Il nous l'a proposée, nous offre un chemin où l'amour devient possible. Parce qu'il est juste, parce qu'il cherche la vérité, la justesse.

Une assemblée « assemble » ! Ce qui suppose qu'elle ne juxtapose ni les personnes, ni leurs « espaces communionnels » (j'appelle « espace communionnel » l'entre deux personnes, qui permet du mouvement relationnel, de l'échange, du partage). Personne n'écrase ou ne fait d'ombre à personne ! Cette assemblée, pour qu'elle le demeure, doit garder à chacun son altérité, sa liberté responsable, et sa place de « pierre », qu'il peut peaufiner. Pas de concurrence : autrement dit pas d'adultère qui crée la confusion entre les sentiments éprouvés pour les uns et les autres, et qui engendre la crainte, voire la peur, le doute, la suspicion.

Le Christ a aimé ses amis, chacun, chacune, personnellement, clairement. Il s'est fait plus ou moins proche, laissant ainsi et aussi à chacun de venir à Lui, en s'attachant toujours différemment avec chacun.

Il y a eu de la jalousie entre ses amis, et Jésus a toujours pris soin de ramener la clarté, la justesse, en rendant à chacun ou chacune sa place vis-à-vis de Lui.

Le mot « justice » ou « justesse » apparaît beaucoup plus souvent dans la Bible que le mot « amour ». Mais c'est fondamental, sans « justice » (justesse) il n'y a pas d'amour vrai possible. Et le pardon, la miséricorde, qui est un acte d'amour, au service de la communion, n'a pas de sens sans le désir de justice, de justesse, **d'ajustement** ! Impossible aussi de s'approcher de la justice ou justesse sans la miséricorde. On ne devient pas « juste » du jour au lendemain.

L'Église comme « communion » véritable définition originelle de l'Église, c'était toute l'ambition de Vatican II, mais ça peine à se réaliser, et pourquoi donc, eh bien à cause, entend-on partout, du mot d'ordre : « pas de vague » ! À cause d'un trop de pudibonderie qui ne passe plus, un trop d'automatismes inhabités dans la pratique, un trop de déguisements et de dorure, un trop de « virginité » qu'on brandit, qu'on expose, un trop de pouvoir centralisé, exclusivement masculin, un trop de peur entre homme et femme ! etc. Toutes ces lourdeurs font que l'Église institutionnelle semble bien sombrer dans la désuétude, mais ce n'est pas le cas de l'ekklesia, l'assemblée des fidèles, dont on peut espérer qu'elle sortira l'Église des clichés dans lesquels elle s'enferme aux yeux du monde, pour lui rendre son visage, sa pertinence, sa cohérence...

Apprenons d'ailleurs à lire que ce que l'on reproche à l'Église, partout, montre bien que le monde est mû par une grande attente vis-à-vis d'elle et vis-à-vis de son message d'un salut qui passe par la communion. C'est un grand et beau cri, et c'est pour nous un merveilleux défi !

L'Église ne peut pas faire l'impasse d'être organisée. Rien n'est possible sans organisation.

Mais elle doit réapprendre à être avant tout « l'ekklesia » appelée et désirée par le Christ, c'est-à-dire une assemblée qui assemble sans absorber, en donnant à chacun, chacune sa place mouvante, vivante, dans la communion aux autres, qui rend concrètement proches pour un moment ou pour longtemps. On ne peut pas être concrètement proche de tout le monde, sinon on est proche de personne !

L'exercice de l'amour et de la communion pour qu'il soit porteur est de n'écraser la présence de personne. Et pour vous laisser en tête un exemple concret : je dirais qu'il faut rendre à Marie-Madeleine sa meilleure part. Et à Marthe la sienne, qui est effectivement la meilleure pour elle, mais elle ne le sait pas encore. Elle ne sait pas encore que la distance avec certains permet la proximité à d'autres, et que c'est très bien ainsi. Elle a sa manière propre d'être proche de Dieu dans la proximité qu'elle a à vivre avec ses frères et sœurs. De même pour les apôtres qui se disputaient le pouvoir et la proximité au maître, que Jésus rectifie aussitôt en éliminant la mise en compétition des uns et des autres.

Voilà, MERCI Seigneur « Adonai YHVH », de nous avoir voulus uniques et de faire de nous des pierres vivantes se laissant déborder par ta Sainte Communion pour de part en part essaimer la communion des personnes, et vraie rencontre.

© Michelle Foucault